

JULES-CÉSAR FRANÇOIS

MEMBRE D'HONNEUR

Le Cercle archéologique d'Enghien a perdu un de ses membres-fondateurs les plus distingués en la personne de M. Jules-César François, curé-doyen de Soignies, et chanoine honoraire de la cathédrale de Tournai, décédé le 6 mai 1888.

C'était un prêtre modèle, qui possédait au plus haut degré les vertus sacerdotales et qui par son zèle, sa charité, son abnégation était parvenu à mériter les sympathies générales. Il naquit à Binche, le 28 février 1819, d'une de ces vieilles familles bourgeoises des plus honorables et où la piété et la vertu avaient toujours été en honneur. Aussi eut-elle l'insigne bonheur de pouvoir donner trois prêtres au Seigneur. M. François n'avait pas achevé ses études théologiques que déjà il fut nommé professeur au petit séminaire de Bonne-Espérance (1841) où il avait fait ses humanités. Malgré le grand nombre d'années qui se sont écoulées depuis lors, le souvenir qu'il a laissé dans cette maison ne s'est pas effacé.

Il fut appelé ensuite à la cure de Charleroi, Ville-Basse (1855). Il y fit un bien immense et ses anciens paroissiens lui en gardèrent une telle reconnaissance qu'au service funèbre, qu'ils firent célébrer, quelque temps après sa mort, pour le repos de son âme, l'affluence fut si grande qu'on pouvait à peine y trouver place. Quoique l'architecture de l'église de Charleroi fut des plus disgracieuses, M. François sut cependant embellir et rehausser ce temple, au point d'en faire une demeure de Dieu des plus convenables.

C'est à Soignies surtout, où il fut nommé curé-doyen en 1872,

Non content de remplir dignement les charges si étendues de son ministère, il aimait l'étude des lettres et de l'histoire. Il a publié dans les *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, une savante étude sur *le cloître de la collégiale de Saint-Vincent*, dont il a dirigé la restauration avec une rare intelligence et un véritable talent d'archéologue.

On lui doit encore une notice sur *la Chapelle et le pèlerinage de Notre-Dame de Liesse à Schouffemey sous Ecaussinnes-Lalaing*.

Dès son arrivée à la cure de Soignies il fit les plus louables efforts pour apporter certaines améliorations à l'église, et sur-tout pour enlever le jubé qui obstrue la vue du chœur. Il ne parvint jamais à réaliser ce vif desideratum. Pendant les dernières années de sa vie, il n'avait plus qu'un seul but : la restauration de sa chère collégiale de Saint-Vincent qu'il aimait tant ; et ce projet devint l'objet constant de ses études et de ses veilles. Il a laissé des notes nombreuses et détaillées offrant un grand intérêt, sur cet édifice.

Confidées à l'un de nos collègues du Cercle d'Enghien, on peut nourrir l'espoir qu'elles serviront un jour à la publication d'une monographie complète de ce monument, si délaissé et cependant si digne d'attention.

En s'inspirant du travail préliminaire laissé par M. le doyen François, on rendra un légitime hommage à la mémoire de celui qui pendant seize ans consacra toute sa sollicitude et son dévouement à la paroisse et à l'église de Soignies.

G. ZECH-DU BIEZ.

qu'il lui a été donné d'exercer son fécond et laborieux apostolat. C'est là que nous l'avons vu journellement à l'œuvre, mais il nous serait impossible de remémorer tous les travaux utiles et durables qu'il entreprit, et où se montrèrent si bien les vrais sentiments, les indéfectibles qualités de cette âme vraiment sacerdotale, l'activité et l'abnégation de ce cœur de prêtre.

Animé par son désir constant de faire le bien, qui forme comme le fond de son caractère, à une époque où l'enseignement populaire avait plus que jamais besoin de dévouement et de ressources, il transforma les locaux insalubres de l'école des Frères de la Doctrine chrétienne en des classes spacieuses et aérées ; et grâce à une volonté persévérante, il en fit une création vraiment digne d'apprécier cette partie si intéressante de son troupeau.

Quoique l'école de Saint-Antoine de Padoue ne fut pas uniquement son œuvre, on peut cependant revendiquer pour lui une grande partie du mérite et de l'honneur de cette fondation.

Les patronages, la Société de Saint-Joseph, la nouvelle école de couture et tout récemment le cercle ouvrier, dont les fondements avaient été jetés et dont il se réjouissait de voir l'achèvement sans tarder, ce sont encore autant d'institutions qui témoignent de son zèle et de sa sollicitude.

On peut ajouter que M. François a coopéré généralement à la fondation du collège de Saint-Vincent à Soignies. Le lendemain de la terrible tempête du 12 mars 1876, quand les murs du nouveau collège jonchaient le sol de leurs débris, le doyen de Soignies fut un des premiers à rendre visite à son vieil et respectable ami M. le chanoine Van de Maele : « Eh bien, vous allez relever le collège de ses ruines, n'est-ce pas ? — Oui, avec l'aide de Dieu, répondit le principal. — Alors, je souscris pour cinq mille francs. » Voilà un des traits qui peint bien sa franche et généreuse nature.